

La littérature indienne au prisme postcolonial

Cécile GIRARDIN

La pensée postcoloniale fait apparaître la dimension à la fois poétique et politique de la littérature indienne contemporaine. Qu'elle soit écrite en langue vernaculaire ou en anglais, la fiction indienne a toujours mêlé tradition et modernité, révélant au passage les fissures de l'idéologie coloniale.

Recensé : Anne Castaing, Lise Guilhamon, Laetitia Zecchini (dir.), *La Modernité littéraire indienne. Perspectives postcoloniales*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2009.

Depuis ses balbutiements il y a trente ans, la pensée postcoloniale est devenue l'objet de critiques nombreuses, parfois légitimes, portant notamment sur sa portée désormais hégémonique. Selon ses détracteurs, la critique postcoloniale serait devenue une pensée unique visant à valoriser l'hybride, la dislocation, la migration et le relativisme. Certes, elle a souvent été galvaudée et instrumentalisée de manière à soutenir des causes suspectes : éliminer par exemple les spécificités régionales, passer sous silence les problématiques qui ne correspondraient pas à une dialectique de choc des civilisations (Orient contre Occident), ou ériger des canons littéraires douteux, pour la seule raison que les textes véhiculent des messages politiques de résistance à l'hégémonie européenne. Mais ce serait faire fausse route que de voir la pensée postcoloniale comme monolithique et figée : c'est le parti pris de *La Modernité littéraire indienne*, ouvrage collectif d'Anne Castaing, Lise Guilhamon et Laetitia Zecchini, qui revendiquent l'outil critique postcolonial et le mettent en pratique pour montrer sa formidable puissance de problématisation¹.

¹ Cet ouvrage se propose de « travailler à une nouvelle exploration du concept critique de postcolonialité comme processus de questionnement de la diversité des littératures d'Inde et d'Asie du Sud par l'Histoire, et de proposer

Ce positionnement théorique permet de faire la lumière sur un sujet étranger, la littérature indienne, dans le contexte intellectuel français et francophone. Car si la pensée postcoloniale est devenue centrale dans les débats anglo-saxons, il n'en est rien en France, où, semble-t-il, les pionniers du mouvement (Césaire, Fanon, Glissant) n'ont pas laissé d'héritage digne de ce nom. En témoignent les récents ouvrages² qui contestent avec véhémence la méthode postcoloniale, alors que les études littéraires et les sciences sociales en France lui ont tourné le dos dans les années 1990 et 2000 (c'est avec plusieurs dizaines d'années de retard que les grands textes théoriques commencent à être traduits en français³). En l'absence d'un « tournant postcolonial » en France (qui pose également un problème politique majeur, si l'on en croit les débats récents), ce texte propose donc de combler un manque en diffusant une production littéraire et une pensée critique dans toute sa diversité, en français.

La Modernité littéraire indienne est organisé en trois parties (l'influence de l'imaginaire mythique sur l'écriture moderne, les représentations des communautarismes et du colonialisme, et enfin la question postcoloniale) qui abordent le poétique dans sa relation étroite au politique, en mêlant des textes originaux (essais, extraits de textes en prose et en vers) et des analyses universitaires.

Langues vernaculaires et décolonisation

L'ouvrage s'ouvre sur des textes et des analyses de textes d'U.R. Ananthamurthy, de Nirmal Verma et d'Arun Kolatkar, initialement écrits respectivement en kannada, hindi et marathi, et se pose ainsi à contre-courant de la majorité des travaux sur la littérature indienne contemporaine, caractérisés par un fort tropisme anglophone (avec une prédilection pour des auteurs tels que Rushdie, Roy, Seth, Ghosh, etc.). Dans une volonté d'élargir cette vision trop limitée, les auteurs rappellent que les littératures en langues vernaculaires sont fondamentalement modernes, nées avec la décolonisation et s'étant développées en dialogue avec la littérature moderniste occidentale. Ananthamurthy évoque le rôle de l'écrivain dans l'espace indien, travaillé par son enracinement dans un village et dans une langue, qui lui

une réflexion sur le rapport entre le processus colonial et l'émergence de la modernité littéraire d'Asie du Sud à travers une analyse qui évacue tout essentialisme de la différence culturelle entre l'Inde et l'Occident et qui permette de remettre l'accent sur les spécificités poétiques des diverses littératures modernes sud-asiatiques » (p. 12).

² Laetitia Zecchini, par exemple, lit le récent ouvrage de Jean-Loup Amselle, *L'Occident décroché. Enquête sur les postcolonialismes* (2008), comme un symptôme de la méconnaissance et du mésusage de la pensée postcoloniale en France.

³ Voir, par exemple, les récentes traductions de H.K. Bhabha, *Les Lieux de la culture* (Payot, 2007), et de Gayatri Spivak, *Les Subalternes peuvent-elles parler ?* (Amsterdam, 2009).

confère une « densité culturelle », et l'exposition à l'Occident et à la langue anglaise, qui a remplacé le sanskrit comme langue de l'élite. Ananthamurthy écrit : « Je vis mes émotions en kannada, j'articule mes pensées en anglais » (p. 36).

Ce double ancrage constitue également le sujet de l'essai de Nirmal Verma consacré à un pèlerinage, « Brandon d'éternité », traduit du hindi en français par Annie Montaut : le narrateur y dévoile une spiritualité qui n'exclut pourtant pas l'expression d'une identité individuelle, autonome, « moderne », d'écrivain. Le texte met en valeur la spécificité du rapport au temps en Inde, « temps englobant » où le passé est contemporain du présent, où le temps historique et l'éternité semblent simultanés. Cette insistance sur la conception indienne de la temporalité, antithétique avec notre conscience occidentale de l'histoire caractérisée par la notion de progrès, est la cheville ouvrière de tout l'ouvrage : tous les contributeurs travaillent à mettre au jour cette épistémologie *autre* qui permet de faire justice à la complexité de la pensée et à la modernité indiennes⁴. Dans un chapitre passionnant, Laetitia Zecchini démontre par exemple qu'en réécrivant un épisode du *Mahabharata* (en marathi, puis en anglais), le poète Arun Kolatkar ouvre une lecture critique du contexte politique hindouiste nationaliste, et prouve la vitalité du récit mythique dans l'imaginaire collectif contemporain.

Littérature et écriture de l'histoire

L'écriture de l'histoire coloniale et postcoloniale constitue un trait majeur de la littérature indienne, et l'ouvrage choisit de s'intéresser à des techniques et méthodes narratives différentes de celles qui sont le plus souvent analysées dans les ouvrages critiques (comme le réalisme magique, le roman documentaire, etc.). Claudine Le Blanc convoque les études subalternistes⁵ pour analyser une littérature orale méconnue en kannada, la langue du Karnataka, recueillie au XIX^e siècle par un colon britannique, qui, en mêlant forme traditionnelle et thématiques proches du fait divers, inaugure un exemple rare de modernité et de résistance à la politique coloniale. Analysant un corpus plus récent, Anne Castaing explique comment l'écrivain hindiphone Krishna Baldev Vaid, en proposant une vision fragmentaire et polyphonique de l'histoire de la Partition entre l'Inde et le Pakistan, réussit à

⁴ Il faut d'ailleurs saluer le véritable travail interdisciplinaire qui a présidé à la réalisation de cet ouvrage, qui réunit des spécialistes des langues vernaculaires indiennes, d'anglais, d'histoire ou de traduction.

⁵ Les « Subaltern studies », nées dans les années 1980 en Inde, incarnent un courant de pensée qui vise à réhabiliter l'histoire des peuples opprimés par l'histoire coloniale, notamment en favorisant le recueil de la parole orale.

rendre compte de sa complexité au lieu de céder au pathos ou à une nostalgie pour une communauté fraternelle fantasmée entre hindous et musulmans (comme peut le faire par exemple Kushwant Singh, l'écrivain le plus connu de la Partition). L'historiographie est au cœur de l'entreprise d'écriture indienne moderne, et plusieurs extraits traduits sont proposés au lecteur comme autant de preuves à l'appui : un extrait du roman de Vaid, *Temps passé*, traduit du hindi⁶, un poème de J. Das, « 1946-1947 », traduit du bengali, et la nouvelle de Agyeya, « Musulmans, Tous frères », traduit du hindi.

La question postcoloniale

Le livre se clôt sur la question postcoloniale comme enjeu théorique et politique, avec une relecture de textes de Kipling par Émilienne Baneth-Nouailhetas, qui démontre comment la fiction travaille à révéler les fissures de l'idéologie coloniale, même dans un corpus traditionnellement vu comme colonialiste : les textes analysés mettent en évidence, par exemple, le partage du jeu de rôle colonial (par le colon, par le colonisé) qui signale une résistance au colonialisme, bien que masquée. Dans un excellent essai traduit de l'anglais, l'écrivain Amit Chaudhuri, qui a toujours choisi de se situer à la marge de la littérature indienne anglophone portée par le marché de l'édition mondiale, exprime toute l'ambivalence des modalités de diffusion de cette littérature étrangère : « La théorie postcoloniale ne serait-elle pas en train de devenir, paradoxalement, un discours pédagogique et didactique sur la marginalité, visant à offrir une définition figée de cette dernière ? » (p. 197) Il rappelle, notamment, la nécessité de ne pas opposer la modernité occidentale à la tradition indienne. Au contraire, si certains auteurs écrivant en langues vernaculaires ont parfois pu se replier sur des positions nativistes et traditionalistes pour s'opposer à la mondialisation et aux effets pervers de la domination de l'anglais en Inde, ce courant ne doit pas cacher l'élan de réflexivité et de réforme profondément moderne au sein même de la pensée indienne. En témoigne la portée poétique mais aussi politique du travail sur la langue et sur les langues dans le roman indien anglophone, désigné par Lise Guilhamon sous le terme de « *Masala English* » dans l'un des derniers chapitres de l'ouvrage : cette langue nouvelle, qui comporte des traces des langues indiennes, ouvre l'espace fictionnel sur l'altérité linguistique si spécifique du sous-continent indien.

⁶ Ce texte, initialement intitulé « Le Train de Lahore », a fait l'objet d'un correctif. Voir la nouvelle version disponible en ligne, http://www.pur-editions.fr/couvertures/1253520754_doc.pdf.

Ce livre constitue donc une contribution importante, non seulement pour les études littéraires indiennes (en mettant l'accent sur un corpus exigeant, innovant et diversifié), mais aussi pour la compréhension en France d'un champ disciplinaire flexible et ouvert.

Texte publié dans www.laviedesidees.fr, le 18 mars 2010.

© laviedesidees.fr